

Quand Peut on se Marier ?

Quel revenu faut-il posséder pour qu'un célibataire de la petite bourgeoisie ait le courage de prendre la crémaillère matrimoniale ?

Telle est l'intéressante question que se pose et que résout le journal le Tit Bits. "Si vous gagnez 50 shillings par semaine, mariez-vous", dit le journaliste anglais aux jeunes gens.

Voilà un conseil que les Parisiens trouveront bien hasardeux. Il le paraît encore bien d'avantage quand on se rappelle qu'il n'est pas d'usage en Angleterre de doter les filles. Le jeune employé dans une maison de banque ou de commerce, qui se mariera parce qu'il peut disposer de \$620 par an, verra sa jeune épouse entrer dans la maison conjugale les mains vides. Elle n'apportera que son trousseau et ses cadeaux de noces, qui peuvent, il est vrai, représenter une somme assez considérable, si elle compte des personnes riches dans sa parenté.

En France, il est d'usage que la femme apporte en dot l'équivalent du revenu du mari. Quand elle n'a pas de dot, elle est en général à même d'augmenter par son travail les ressources du ménage : elle donne des leçons ou consacre une partie de son temps à ces ouvrages à l'aiguille délicats et charmants qui sont presque des œuvres d'art.

L'Anglais (dans la petite bourgeoisie,) n'admet pas que sa femme l'aide à gagner la vie de la famille ; accepter ce concours serait aux yeux d'un mari anglais reconnaître publiquement qu'il est incapable de faire son devoir de chef de famille, ce serait une déchéance. Ce scrupule qui part d'une notion très juste de l'utilité de la femme au foyer dégénère en préjugé, quand il s'agit d'un ménage sans enfants ou quand la mère de famille peut placer auprès des enfants une parente ou une amie sûre.

Il faut ajouter que même en Angleterre, où la vie est beaucoup

meilleur marché qu'en France, la perspective d'entretenir une famille avec \$600 par an effarouche les jeunes gens et le nombre des célibataires des deux sexes augmente chaque année.

Tit Bits morigène ces déserteurs du foyer conjugal et leur présente le tableau de la désolation de l'Angleterre où des milliers de charmantes jeunes filles sont forcées de jouer le rôle ingrat de vieilles filles, tandis que les papas et les mamans se tordent les bras en demandant à tous les échos : "Qu'allons-nous faire de nos filles" ?

Une société philanthropique s'est émue de cette disette de maris, elle a chargé plusieurs vaisseaux de convois de jeunes filles et a doucement dirigé sa virginale cargaison vers les colonies, qui dérobent tant de fiancés aux belles misses de la mère-patrie.

Il ne s'agit pas d'engager les jeunes gens à se marier au petit bonheur, sans savoir avec quoi on fera cuire le pot-au-feu, mais il est désirable qu'on ne considère pas le luxe comme une condition essentielle du bonheur.

Beaucoup de jeunes gens se marieraient volontiers, si les jeunes filles de la classe moyenne n'exigent pas une domestique. Les célibataires qui gagnent \$600 à vingt-cinq ans en aura trente avant de pouvoir payer une servante, et probablement que l'envie de se marier lui aura passé.

Les jeunes filles, de leur côté, si elles ne veulent pas coiffer Sainte-Catherine, doivent mettre de côté beaucoup de leurs prétentions et se contenter d'entrer modestement dans la vie conjugale, sans crainte exagérée de la gêne.

Le bonheur dans le mariage ne dépend pas essentiellement du poids de la caisse, comme certaines personnes voudraient le faire croire. Souvent les difficultés financières courageusement supportées ne servent qu'à cimenter plus étroitement

une union fondée sur l'affection mutuelle.

Les mariées dont la corbeille est la plus riche ne sont pas toujours les plus heureuses, il s'en faut.

C'est vrai en Angleterre et ailleurs. Avis aux jeunes gens à qui le mariage fait peur.

POUR RIRE.

Calino a couché son maître ;

Quand monsieur voudra que je le réveille, monsieur voudra bien sonner !...

Alors, mon petit, tu vas à l'école !

Oui m'sieu.

Et tu as une bonne place ?

Oh ! oui m'sieu, près du poêle.

Entre boulevardiers :

Cet animal de R... doit à son tailleur la moitié de ses succès.

Et la totalité de ses habits.

On parle de l'intelligence des animaux.

Comment, vous osez dire qu'il y a des chiens qui ont plus d'intelligence que leurs maîtres !...

Certainement, c'est rare, mais j'en ai un !

Entre journaliste de n'importe quelle opinion :

Vous avez lu ma chronique de ce matin !

Oui, mon cher, je l'ai lue deux fois.

Oh ! c'est trop aimable, vous me gênez !

Mais non, pas du tout, c'était pour la comprendre !

Un comble par hasard :

Quel est le comble du goût musical pour un caissier ?

Enlever la caisse, jouer des flûtes et se faire fourrer au violon, sans tambour ni trompette.

Mlle Lili, une jeune personne de six ans, interroge sa mère.

Dis donc, maman, quand je serai grande si je me marie, est-ce que j'aurai un mari comme la tante Noémie ?

Mais oui, ma chérie.

Ah ! Et si je reste vieille fille, est-ce que je serai comme la tante chérie ?

Mais oui.

Mlle Lili, après un instant de réflexion, pousse un soupir :

Ah ! la vie est bien dure pour nous autres femmes.